

LA PRESSE



CŒUR DE PIRATE
LA RÉCRÉATION
DE BÉATRICE
PAGE 6

NOS CLASSIQUES REVISITÉS
MATHIEU DE
FRANÇOISE LORANGER
PAGES 8 ET 9

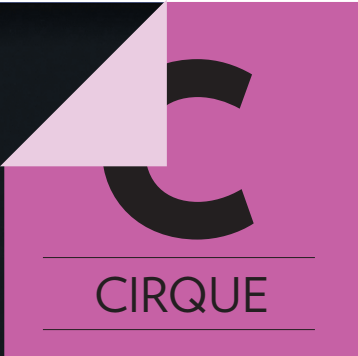


ARTS LE JOURNAL

FESTIVALS
Ne manquez aucun événement en visitant lapresse.ca/festivals



MICHAEL BUBLÉ
LA VIE DE TOURNÉE
PAGE 4



LES 7 DOIGTS EN DEMI-TEINTES



JOSÉE LAPOINTE
CRITIQUE

Dans *Séquence 8*, qui a ouvert le Festival Montréal complètement cirque il y a deux ans, Les 7 doigts de la main s'intéressaient au groupe et à l'influence qu'il avait sur ceux qui le composent. Pour son nouveau spectacle, *Intersection*, qui a donné hier le coup d'envoi du festival, ce sont plutôt les liens qui se font et se défont qui sont au cœur du propos.

Intersection est un spectacle en partie immersif : on entre dans la salle circulaire de la TOHU en passant par différents univers, un loft, un café, un grenier rempli de vieilleries, des coulisses. Au centre, là où se croisent deux passerelles et où les destins se frôleront et se joueront pendant une heure et demie, des acrobates de la troupe donnent un aperçu de ce qu'ils savent faire. Une vingtaine de minutes plus tard, les spectateurs vont s'asseoir au son de *La journée qui s'en vient est flambant neuve*, d'*Avec pas d'casque*.

Une chanson évocatrice de ce qui se produira ensuite, puisque tous les personnages d'*Intersection* sont à la croisée des chemins, cherchent plus, mieux, différent, et doivent faire des choix. On apprendra à les connaître dans d'amusantes entrevues vidéo, qui viennent ponctuer les différents numéros.

Voir *INTERSECTION* en page 2

PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Souriez. 0% JUSQU'À 84 MOIS†



JETTA 2014
ENSEMBLE ESTIVAL LIMITÉ*

- Caméra de recul
- Chaîne stéréo Premium à 8 haut-parleurs et à écran tactile
- Radio satellite SiriusXM gratuite pendant 3 mois**

Bail mensuel équivalant à **77\$** pendant 48 mois*
279\$ d'acompte
AUX DEUX SEMAINES



PASSAT 2014
Système de climatisation à deux zones Climatronic standard

Bail mensuel équivalant à **99\$** pendant 48 mois*
3968\$ d'acompte
AUX DEUX SEMAINES



TIGUAN 2014
Moteur TSI nerveux 200 ch

Bail mensuel équivalant à **119\$** pendant 48 mois*
3920\$ d'acompte
AUX DEUX SEMAINES

Campbell & Cameron
VOLKSWAGEN
514.762.9777 www.govw.ca



www.govw.ca
514.762.9777
1855 Dollard
Montréal (Lasalle)

*Des paiements de location de 172\$ pour la Jetta, 215\$ pour la Passat et de 258\$ pour le Tiguan doivent être effectués sur une base mensuelle et ne peuvent être prélevés aux deux semaines. Sur approbation du crédit. Basé sur le modèle Jetta de 2.0 L 2014 / Passat 2.5L 2014/Tiguan 2.0T 2014 neuf et non immatriculé de base avec boîte manuelle dont le PDSF est de 16 385\$ / 25 470\$ / 26 700\$. Acompte de 279\$ / 3968\$ / 3920\$ et dépôt de sécurité de 198\$ / 2508\$ / 3008\$ requis à la signature. Frais de 15¢ du kilomètre après 64 000 km en sus. RDPRM (jusqu'à 46\$), droits et taxes en sus. **Disponible avec les plus récents modèles Jetta 2014. Certains modèles de Jetta 2014 restant en stock pourraient ne pas offrir la caméra de recul / le système audio Premium à 8 haut-parleurs / les 3 mois gratuits de radio SiriusXM offert de série. †Sur approbation du crédit. Offre applicable à l'achat d'un modèle Jetta 2014, excluant les modèles GLI, TDI et hybride, neuf et non immatriculé. Par exemple, un PDSF de 15 285\$, au taux d'intérêt de 0% sur 84 mois, correspond à des versements aux deux semaines de 64\$. Frais de crédit de 46\$ (incluant les frais d'inscription au RDPRM) pour une obligation totale de 15 331\$. Nombre total de versements aux deux semaines : 182. Acompte de 0\$. Droits et taxes en sus. Offres en vigueur jusqu'au 31 juillet 2014. Modèle montré à titre indicatif seulement. Visitez govw.ca ou Campbell&Cameron.com pour plus de détails.

CIRQUE ARTS



JEFF JENKINS PRÉSENTE SA FAMILLE :

1. JULIE JENKINS
DIRECTRICE ARTISTIQUE, COMÉDIENNE, ACROBATE, MUSICIENNE

« Quand elle fait des acrobaties, c'est plus pour rigoler, mais elle préfère que je dise qu'elle est mince et jolie. »

2. SAMANTHA JENKINS, 6 ANS
DANSEUSE, CHANTEUSE, TRAPÉZISTE

« C'est elle qui me rappelle constamment ce qu'il faut faire pendant le spectacle. C'est la vraie patronne. »

3. JEFF JENKINS, 47 ANS
DIRECTEUR EXÉCUTIF, CLOWN, « M.C. »

« S'il y avait un maître de cérémonie dans ce spectacle, ce serait moi. Mais j'en doute! »

4. MAXWELL JENKINS, 9 ANS
CLOWN, ACROBATE, MUSICIEN

« Il est vraiment drôle. Il s'est levé ce matin en me regardant dans les yeux et en demandant le plus sérieusement du monde : qui es-tu ? »

5. JUNEBUG
CHIENNE, ACROBATE, ANIMAL DOMESTIQUE

« Nous avons récupéré cette petite chienne dans la rue, l'avons soignée et elle est devenue l'une des vedettes du spectacle. »

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

SMALL TENT... BIG SHOULDERS

La famille du cirque

Le cirque est une grande famille qui comprend, en fait, plusieurs types de familles. Mais aucune ne ressemble aux Jenkins de Chicago. Les cinq membres de ce petit clan participent tous au spectacle *Small Tent... Big Shoulders* : les parents, les enfants... et le chien !

MARIO CLOUTIER

La famille de la troupe Midnight Circus en est une qu'on pourrait dire élargie. Au cœur du groupe, on retrouve les cinq membres de la famille Jenkins, de Jeff à Samantha en passant par Maxwell et Julie, sans oublier la petite chienne Junebug, en plus d'une douzaine d'autres artistes circassiens. Ils viennent présenter *Small Tent... Big Shoulders* à

Montréal complètement cirque.

Le titre dit tout : un petit chapiteau, mais aussi de larges épaules. Il le faut bien pour accueillir un si grand cœur. Le Midnight Circus donne tous les étés des spectacles-bénéfice à 5\$ le billet au profit des parcs de Chicago. Il a amassé jusqu'ici 700 000\$ voués à la restauration d'installations communautaires.

« Nous croyons beaucoup à l'engagement social, le cirque

étant un art du peuple, explique Jeff Jenkins, papa de famille et directeur général de la troupe. Nous ne passons pas neuf mois par année en tournée. Nos enfants ont une vie normale et vont à l'école du quartier. Notre studio est situé de l'autre côté de la rue. »

Leur spectacle roule déjà depuis 15 ans dans un même esprit de partage et de collaboration.

Beaucoup d'énergie

« Cela a beaucoup changé depuis les débuts, grâce à l'apport des autres artistes de la troupe, raconte M. Jenkins. Il n'y a pas d'histoire comme telle, sinon la nôtre. On essaie de condenser six heures de spectacle en une représentation

de 90 minutes. Pour nous, le public est prioritaire, et on veut lui en donner pour son argent. »

Toutes les disciplines, ou presque, y passent sous un chapiteau qu'on pourrait qualifier d'« intime » : acrobatie, trapèze, contorsion, saut à la corde, mât chinois...

« C'est un spectacle qui ressemble à ce qu'on est, explique Jeff Jenkins. C'est très

la famille, et même si Jeff Jenkins tient à créer en étant près du public, celui-ci ne tarit pas d'éloges pour le Cirque du Soleil et Montréal comme ville circassienne.

« J'admire beaucoup ce qu'a accompli le Cirque du Soleil depuis 30 ans. Quelques-uns parmi nous ont travaillé avec eux. Il s'agit d'une véritable source d'inspiration dans le monde du cirque. »

« C'est très familial, mais on ne s'adresse pas aux enfants comme s'ils étaient moins intelligents que leurs parents. »

— Jeff Jenkins, directeur général de la troupe Midnight Circus

familial, mais on ne s'adresse pas aux enfants comme s'ils étaient moins intelligents que leurs parents. Tout ce que je peux dire est que notre troupe déborde d'énergie et notre spectacle change de rythme toutes les trois minutes. »

Même si le propos de Midnight Circus met de l'avant la communauté et

« Et venir à Montréal représente un véritable accomplissement pour nous, poursuit-il. Nous sommes allés en Italie et en France, mais Montréal et le festival, c'est vraiment cool. Toute la famille a vraiment hâte d'y être. »

Sous chapiteau à la TOHU du 4 au 13 juillet.

Les 7 doigts en demi-teintes

INTERSECTION

suite de la page 1

Intersection, qui a été créé en 25 jours – c'est ce que sont venus dire les metteurs en scène, Samuel Tétreault et Gypsy Snider, à la fin de la représentation –, manque clairement d'allant. L'immersion, aussi sympathique soit-elle, reste un morceau « en attendant » le spectacle. Les médaillons lumineux portés par les spectateurs, qui s'allument dans certains numéros, sont une gammick plutôt charmante mais n'ajoutent pas grand-chose. Et surtout, de longs numéros d'enchaînement, qui prolongent et s'ajoutent aux vidéos, s'étirent en longueur et ont peu d'intérêt, tant sur le plan de la narration que de la performance. La visite du Louvre,

fluidité technique ahurissante. Au mât chinois, au diabolo, au cerceau aérien, chacun brille et semble en état de grâce. Ils se retrouveront tous en fin de spectacle autour d'une vieille BMW qui leur servira de tremplin, de cerceau ou d'obstacle à surmonter dans un numéro de groupe urbain à l'image de ce décor fait de matériaux recyclés et de musique remixée – *Get Lucky* dans un style lyrique, intéressant !

Est-ce que l'absence de la huitième acrobate, Danica Gagnon-Plamondon, blessée lors de l'avant-première mercredi, a enlevé du rythme au spectacle qu'on a vu hier soir (voir texte ci-contre) ? C'est possible, même si la troupe a réussi à se virer de bord en à peine 24 heures pour que rien n'y paraisse à sept plutôt qu'à huit.

Intersection, qui a été créé en 25 jours, manque clairement d'allant. L'immersion, aussi sympathique soit-elle, reste un morceau « en attendant » le spectacle.

par exemple, manque de punch, et les scènes où les personnages racontent des bouts de vie, écrivent ou lisent en bougeant, sautant ou se contorsionnant, finissent par être redondantes.

Tout cela crée en fait une surabondance de niveaux de narration qui finit par tuer dans l'oeuf un spectacle qui ne manque ni de bonnes idées ni de talent. Chaque numéro est spectaculaire, porté par des acrobates au sommet de leur art – dont plusieurs sont des habitués des 7 doigts – et qui livrent des performances d'une

Mais il reste que Les 7 doigts, qui n'ont jamais caché leur goût pour les spectacles bavards et les interrogations existentielles, nous ont habitués à plus au cours des dernières années que ce spectacle en demi-teintes. Comme leurs personnages, ils ont essayé un nouveau chemin et c'est tout à leur honneur. Le temps nous dira s'ils ont pris la bonne décision.

Intersection, à la TOHU jusqu'au 13 juillet

Une acrobate se blesse

JEAN SIAG

Danica Gagnon-Plamondon, l'une des huit interprètes du spectacle *Intersection*, des 7 doigts de la main, a été retirée « temporairement » de la distribution après avoir subi une blessure mineure lors de l'avant-première du spectacle, mercredi soir à la TOHU.

La jeune femme, diplômée de l'École nationale de cirque de Montréal en 2008, a raté son arrêt après s'être laissée glisser du haut du mât chinois. Elle a heurté le sol avec son épaule. L'incident s'est heureusement révélé mineur, mais selon la direction des 7 doigts, la jeune femme souffre d'une entorse à la clavicule.

La Presse n'était pas sur place, mercredi, mais des spectateurs, inquiets, ont témoigné de l'incident hier.

Selon ce qu'on nous a rapporté, l'artiste s'est relevée rapidement et a quitté la scène discrètement, laissant place au numéro final. Mais elle n'est pas réapparue sur scène pour les salutations d'usage, à la fin du spectacle.

Le directeur général des 7 doigts de la main, Nassib El-Husseini, a confirmé hier la blessure de l'artiste de cirque. « C'est un incident mineur dû à une mauvaise réception. L'important, c'est que Danica va bien. Elle a même participé au travail de réaménagement de la pièce. »

En la voyant rater sa chute, le co-metteur en scène d'*Intersection*, Samuel Tétreault, s'est inquiété. « Dans les coulisses, Danica Gagnon-Plamondon ressentait de la douleur, mais a estimé que sa blessure était mineure. Elle ne croyait pas que c'était grave. »



PHOTO LA PRESSE

Danica Gagnon-Plamondon

« C'est en se réveillant hier matin [jeudi], a expliqué Samuel Tétreault, qu'elle s'est rendu compte que c'était plus grave et que son épaule avait enflé. »

Nassib El-Husseini a dit espérer voir Danica Gagnon-Plamondon réintégrer le groupe « d'ici quelques jours ».

« En attendant son retour, *the show must go on*, a-t-il dit. Les 7 doigts promettent de relever le défi. »

Scénario modifié

Avec un délai aussi court, les metteurs en scène, Gypsy Snider et Samuel Tétreault, n'ont pu remplacer l'artiste de cirque au pied levé. Ils n'ont eu d'autre choix que de réaménager le spectacle sans elle.

« On doit retravailler le scénario de la pièce, parce que le personnage de Danica est important, a dit Samuel Tétreault. On doit aussi retirer tous les segments vidéo où elle apparaît. On n'a pas le choix. »



LES RHYTHMES **CKOI 96.1** **98.5** **96.1** **96.1** **MÉTROPOLIS - 20h30**

CE SOIR!
BILLETS EN VENTE À LA PORTE!

BARENAKED LADIES

VENDREDI 4 JUILLET à 19h15
Places assises réservées disponibles

CE SOIR!
BILLETS EN VENTE À LA PORTE!

SNOOP DOGG

Première partie: **PSYCHOLOGY**
VENDREDI 4 JUILLET à 23h

NOUVEAU MONDE **The Gazette**
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

COEUR DE PIRATE

CE SOIR ET DEMAIN!
TRIED AND TRUE, TRAUMA AND OTHER NOTABLE SONGS
4 ET 5 JUILLET - 20h

INVITATION **TD** **The Gazette**
GESÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ - 18h

GIANMARIA TESTA SOLO

DÈS CE SOIR!
4 AU 6 JUILLET

CULTE! **98.5** **CINQUIÈME SALLE, PdA - 19h**

DÈS CE SOIR!
LIMM
LIGUE D'IMPROVISATION MUSICALE DE MONTREAL
4 AU 6 JUILLET

LES GRANDS CONCERTS **RioTintoAlcan**
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA - 20h

MORIARTY

CE SOIR!
41°9'6"N / 73°52'8"W

Première partie: **KANDLE** suivie de **WHITEHORSE**
VENDREDI 4 JUILLET

CONCERT DE CLÔTURE
en collaboration avec **CBC** **Radio-Canada** **DEMAIN!**

OLIVER JONES

80^E ANNIVERSAIRE
avec **LORRAINE DESMARAIS, RANEE LEE, JOSÉE AIDANS**
et **DANIEL CLARKE BOUCHARD**
SAMEDI 5 JUILLET

ANDREW BIRD

Première partie: **ELISAPIE**
DIMANCHE 6 JUILLET

LES NUITS **Heineken** **CISM: NIGHTLIFE** **CLUB SODA - 23h**

ODDISEE

CE SOIR!
BILLETS EN VENTE À LA PORTE!
VENDREDI 4 JUILLET

DEMAIN!
BADBADNOTGOOD
SAMEDI 5 JUILLET

GALERIE LOUNGE **TD**

Avec les sérigraphies d'une œuvre de Jimi Hendrix et d'Yves Archambault Et aussi la collection permanente du Festival!

Venez nous voir à l'espace culturel Georges-Émile-Lapalme à l'intérieur de la Place des Arts Jusqu'au 6 juillet

JAZZ DANS LA NUIT en collaboration avec **ici musique** **acmusic.ca** **GESÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ - 22h30**

CE SOIR!
FELIX PASTORIUS
VENDREDI 4 JUILLET

LE FESTIVAL À LA MAISON SYMPHONIQUE **The Gazette** **CJAD 1010** **ROUGE**
Didier Morissonneau présente **DEMAIN!**

BATTLE OF THE BANDS VI
LE GLENN MILLER ORCHESTRA et LE TOMMY DORSEY ORCHESTRA
SAMEDI 5 JUILLET MAISON SYMPHONIQUE DE MONTREAL - 19h

LES COULEURS **SAXO** **ROUGE** **CJAD 1010** **C-TEL** **CLUB SODA - 19h**

RICKIE LEE JONES

CE SOIR!
Première partie: **JASON BAJADA**
VENDREDI 4 JUILLET

JILL BARBER

DEMAIN!
SAMEDI 5 JUILLET

DEMAIN!
REGINA CARTER
SAMEDI 5 JUILLET

JAZZ BEAT en collaboration avec **ici musique** **acmusic.ca** **THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE, PdA - 21h30**

CE SOIR!
FREDDY COLE QUARTET
VENDREDI 4 JUILLET

DEMAIN!
JOE LOVANO US FIVE
SAMEDI 5 JUILLET

LES RHYTHMES **CKOI 96.1** **98.5** **96.1** **96.1** **MÉTROPOLIS - 20h30**

DEMAIN!
ST. VINCENT GROENLAND
SAMEDI 5 JUILLET

BONOBO
Première partie: **KRYSTALE**
DIMANCHE 6 JUILLET

CONCERTS INTIMES SAVOY DU MÉTROPOLIS - 19h

CE SOIR!
MOONCHILD
4 JUILLET

DÈS DEMAIN!
SCARLETT JANE
5 et 6 JUILLET

TD JAZZ D'ICI en collaboration avec **ici musique**
L'ASTRAL, MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN - 18h

CE SOIR!
JEAN-PIERRE ZANELLA QUARTET
avec **MIKE MORENO**
VENDREDI 4 JUILLET

LE CLUB en collaboration avec **GALAXIE** **C-TEL**
L'ASTRAL, MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN - 21h

CE SOIR!
KRIS BOWERS
VENDREDI 4 JUILLET

BILLETS

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
514 866-8668 • tnm.qc.ca

CLUB SODA
514 286-1010
clubsoda.ca

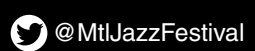
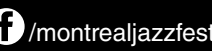
GESÙ CENTRE DE CRÉATIVITÉ
514 861-4036
admission.com

PLACE DES ARTS ET MAISON SYMPHONIQUE
514 842-2112
placdesarts.com

MÉTROPOLIS ET SAVOY
1 855 790-1245
admission.com
ticketmaster.ca

L'ASTRAL MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
1 855 790-1245
admission.com
ticketmaster.ca

MONTREALJAZZFEST.COM



GIANMARIA TESTA

Aucun mensonge, aucune tricherie

Gianmaria Testa ne se produit plus en solo dans son Europe natale. C’est pourtant ce qu’il propose au public montréalais, trois soirs plutôt qu’un. Explications.

ALAIN DE REPENTIGNY

Gianmaria Testa a donné des dizaines et des dizaines de concerts seul avec sa guitare et la formule a fini par le vider complètement. «Le solo bouffe tellement d’énergie. Tu commences le concert en te disant qu’aucune faute n’est possible, que tu dois être presque parfait», dit-il au téléphone. Pourtant, l’artiste piémontais avait le goût de tenter à nouveau l’expérience comme si la mise à nu que lui imposera cette série Invitation au Gesù lui permettra d’aller un peu à contre-courant dans «un festival parmi les plus grands au monde». Un cadeau pour Montréal alors? «Oh, faut pas exagérer... Mais pour moi, ce sera sûrement un cadeau, le fait de revenir à Montréal, d’y rester trois jours et de revoir de bons amis.»

Ne vous y trompez pas, Testa adore l’approche solo dans laquelle aucun mensonge ni aucune tricherie ne sont possibles. «C’est comme un vrai monologue sans rien ajouter. Il ne reste que l’essentiel: les chansons et le contact, le rapport avec les gens.»

Cette relation étroite avec le public, peu d’artistes savent l’établir comme Gianmaria Testa, qui chante en italien, mais situe en français chacune de ses chansons pour le public. Pas étonnant qu’au Théâtre Maisonneuve, il y a deux ans, ce public le suivait dans ses envolées électriques, puis se recueillait pendant les chansons plus douces.

Testa sait que l’intimité du Gesù se prête parfaitement à sa nouvelle proposition: «Je trouve qu’au Québec, il y a un rapport à la chanson, une attention vis-à-vis de ce qui se passe sur scène qui est semblable à ce qu’on observe aux concerts de musique classique dans certains théâtres autrichiens ou allemands. Mais en plus, on y sent presque la même chaleur que quand on joue à Naples. J’ai l’impression que les gens participent avec moi alors que je chante en italien. C’est comme un miracle.»

Gianmaria Testa aura avec lui une liste de 30 ou 40 chansons au cas où sa mémoire lui jouerait des tours et qu’il en oublierait une qu’il tient à chanter. «Mais je vais rentrer sur scène en sachant seulement quelles sont les deux premières chansons que je vais chanter, dit-il. Par la suite, en solo, il s’installe une espèce de courbe émotive que je vais suivre. Je vais donc totalement improviser la suite des choses. La seule chose dont je suis certain, c’est qu’il n’y aura pas un concert pareil à l’autre.»

La peur de l’avenir

Gianmaria Testa a toujours été un artiste engagé, lui qui, avec son ami écrivain et fréquent collaborateur Erri de Luca, rêvait de changer le monde dans les années 70. Lors de son concert au Festival de jazz de 2012, il portait le carré rouge et son ami Philippe Garcia jouait de la casserole.

La montée de la droite aux récentes élections européennes l’inquiète évidemment même si, pour une fois, il trouve que l’Italie est en meilleure posture que ses voisins à ce chapitre. L’Europe unifiée, en laquelle il croit profondément, n’est pas sortie du bois. La devise unique, c’est bien beau, dit-il, mais quand l’écart des salaires entre l’Allemagne et l’Italie d’une part ainsi qu’entre l’Italie et les pays de l’Est incite les usines à se déplacer là où ça coûte moins cher, ça cause de réels problèmes. Tétanisés par la peur face à la crise économique et l’immigration, les Européens se laissent parfois séduire par des propos démagogiques.

«Il n’y a pas de solution rapide et facile à de très grands problèmes, dit Testa. Le chemin vers le progrès est très long et le chemin vers le progrès social l’est encore plus. Il n’est pas fait de démagogie, mais d’intelligence et de culture.»

Testa sait surtout qu’il ne faut pas démissionner. C’est justement pour ça, dit-il, qu’il travaille présentement à un nouveau disque autour du mot

terre. «La terre qu’on travaille – je suis né dans une famille d’agriculteurs –, mais aussi la planète Terre qu’on est en train de gaspiller dans tous les sens, explique-t-il. Un jeune n’arrive pas à imaginer ce que ça va être, le monde, dans 10 ou 15 ans, s’il sera totalement pollué, s’il y aura encore du pétrole... Les gens sont persuadés que l’avenir va être pire que le présent alors que pour nous, c’était le contraire. Ça nous permettait de vivre le présent de manière plus sereine. En Italie, les crimes de toutes sortes ont baissé de manière assez considérable, pourtant les gens sont persuadés qu’il n’y en a jamais eu autant. C’est la perception d’un monde qui est incapable d’un futur.»

Gianmaria Testa a écrit plusieurs chansons pour ce disque en devenir. «Mais j’en ai jeté plusieurs à l’eau, ajoute-t-il aussitôt. Pour l’instant, j’en ai gardé une seule qui, dans mon esprit, va être la dernière du disque. Je ne l’ai chantée nulle part, mais je vais sûrement la chanter à Montréal. Le titre est un peu triste: *Povero Tempo Nostro*.»

Au Gesù, ce soir, demain et dimanche, 18 h.



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

«Je trouve qu’au Québec, il y a un rapport à la chanson, une attention vis-à-vis de ce qui se passe sur scène qui est semblable à ce qu’on observe aux concerts de musique classique dans certains théâtres autrichiens ou allemands. Mais en plus, on y sent presque la même chaleur que quand on joue à Naples», explique Gianmaria Testa.

D’une étincelle jaillissent les passions.

Rio Tinto Alcan soutient la mission éducative du Festival International de Jazz de Montréal qui permet aux jeunes de découvrir l’univers de la musique et est fier de contribuer à faire jaillir l’étincelle qui fait naître de nouvelles passions.

riotintoalcan.com



RioTintoAlcan



JAZZ ARTS

Dans les grosses listes

DANIEL LEMAY
GRAND ANGLE

On s’attendrait d’emblée à ce que le Festival international de jazz de Montréal figure dans une liste comme « The 80 Coolest Things in Jazz Today ».

Il n’y a pas d’ordre dans la liste que la glorieuse publication *Downbeat* a dressée pour ses 80 ans dans son numéro de juillet. Le FIJM y apparaît effectivement dans la catégorie « Les plus grands festivals », avec Monterrey, Newport, New York, Umbria, Moers (Allemagne) et... le Festival international de musique actuelle de Victoriaville qui a accueilli 16 000 visiteurs à sa 30^e présentation, en mai dernier.

« La situation a quelque chose de drôle », nous disait hier le directeur général et artistique du FIMAV, Michel Levasseur, très fier de « la belle reconnaissance » accordée à son festival. « On a toujours dit qu’on n’était pas un festival de jazz et voilà qu’on se retrouve aux côtés de Newport, de Monterrey et de Montréal. C’est réconfortant. »

Dans le « Jazz, Blues & Beyond » qu’évoque *Downbeat* sur sa couverture, Michel Levasseur avance avec le sourire que son festival fait certainement partie de « l’au-delà »... Le patron du FIMAV, par ailleurs, a tenu à rappeler les grandes réalisations d’André Ménard, VP du Festival de jazz, « un grand directeur artistique » et un fréquent visiteur à Victo.

De retour à *Downbeat*... Bien sûr, les 10 « Maîtres vivants » cités par le magazine, qui a le même âge que Ti-Guy Nadon et Oliver Jones, sont tous venus à Montréal à un moment donné: Coleman, Hancock, Haynes, Holland, McLaughlin, Rollins, Shorter, Phil Woods, Tony Bennett, « plus cool que jamais », et Keith Jarrett, le « rhapsodiste intérieur » étaient ici cette semaine, et le premier



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Le magazine *Downbeat* a logiquement donné une place de choix au FIJM dans sa liste dénombrant les 80 meilleures choses dans le monde du jazz aujourd’hui.

avec Lady Gaga comme invitée!

Diana Krall, qui s’est produite dimanche place des Festivals, fait partie, elle, de la liste des « artistes qui ont amené des auditeurs aux beautés du jazz, avec les Connick, Glasper, Wynton Marsalis et Esperanza Spalding; pour *Downbeat*, la darling des Montréalais est « une chanteuse et pianiste au style raffiné qui a toujours montré un goût impeccable tant dans son matériel que dans le choix de ses collaborateurs ».

La liste des noms de « la nouvelle génération » offre un point de comparaison intéressant par rapport à la présence de la nouvelle génération au festival montréalais. Parmi les 10 artistes mentionnés, Cécile McLorin Salvant (deux soirs à L’Astral) et Ambrose

Akinmusire – trois soirs au Gesù dans la série Invitation – étaient à l’affiche du FIJM cette année. Sont déjà venus: les pianistes Vijay Iyer (trois fois depuis 2003) et Gerald Clayton (2009), le guitariste Julian Lage (2009), le batteur Kendrick Scott (2011 et 2013) et le chanteur Gregory Porter (2012 et 2013).

D’autres découvertes

De la liste de *Downbeat*, résultat d’un choix éditorial qui n’a rien d’absolu, il nous resterait à découvrir le vibraphoniste Jason Adasiewicz, le trompettiste Amir ElSaffar et, surtout, la guitariste Mary Halvorson qui « domine les conversations comme l’avait fait le trompettiste Dave Douglas dans les années 90 ».

Parlant de Douglas, que le *New York Times* appelle « le roi du jazz

indépendant », il est parti pour l’Europe hier, avec ses comparses – le bassiste Steve Swallow et les frères Chet et Jim Doxas, de Pointe-Claire, respectivement saxophoniste et batteur. Le quatuor continue sa tournée *Riverside*, du nom du CD écrit par Douglas et Chet Doxas, mariage de jazz, de bluegrass et de musique des Appalaches. Le groupe *Riverside* se produit ce soir au Festival de jazz de Bucharest, demain à Vigo en Estonie, dimanche à Naples et lundi à Genève.

« Un beau voyage », nous disait cette semaine Jim Doxas qui sera remplacé demain par Dave Lang dans le trio d’Oliver Jones, en clôture du 35^e Festival de jazz de Montréal, une des 80 affaires les plus *cool* dans le monde du jazz d’aujourd’hui...

CŒUR DE PIRATE

La récréation de Béatrice

ALAIN DE REPENTIGNY
CRITIQUE

Derrière le grand rideau du TNM, une voix s’élève, immédiatement reconnaissable, celle de Béatrice Martin qui s’approprie *Ain’t No Sunshine*, la chanson de Bill Withers qui lance l’album de reprises qu’elle a enregistré pour la télé-série *Trauma*.

L’instant d’après, elle apparaît entourée de ses cinq musiciens sur une scène dont le plancher est décoré de petites chandelles. On voudrait créer une ambiance feutrée qu’on ne s’y prendrait pas autrement. Mais ce climat propice au recueillement a failli jouer un tour à la jeune femme dont le public n’est véritablement sorti de sa torpeur qu’après l’entracte.

Chanter des reprises en anglais pour Béatrice Martin était une façon de se faire plaisir tout en se permettant une récréation de Cœur de Pirate, son « projet » principal. Se faire plaisir en se mettant en bouche des chansons de Bon Iver et de The National, entremêlées de choses moins récentes. Mais aussi, sur scène, pousser l’audace jusqu’à reprendre la

mythique *Love Will Tear Us Apart* de Joy Division.

Après avoir chanté *The Great Escape* de Patrick Watson et *Music When the Lights Go Out* des Libertines, elle a précisé qu’elle avait aussi dans ses bagages des chansons plus connues, comme si elle avait de la difficulté à évaluer qui était dans la salle: les fans de Cœur de pirate, le public de *Trauma*, des fans qui partagent avec elle une affection pour le rock dit indépendant ou encore des touristes débarqués là par hasard en plein festival de jazz?

C’est alors qu’elle a livré avec ses musiciens une version fort belle du classique *Stand By Me*, amenée élégamment par le piano de la chanteuse et les archets de la violoncelliste et du contrebassiste avant que le reste du groupe s’en mêle. Elle a également glissé parmi les chansons de *Trauma* le thème principal de la musique qu’elle a composée pour le jeu vidéo *Child of Light* qui n’a pas semé le délire dans l’assistance.

Puis elle a donné congé à ses musiciens et s’est lancée dans *You Know I’m No Good* d’Amy Winehouse qui a été applaudie d’entrée.

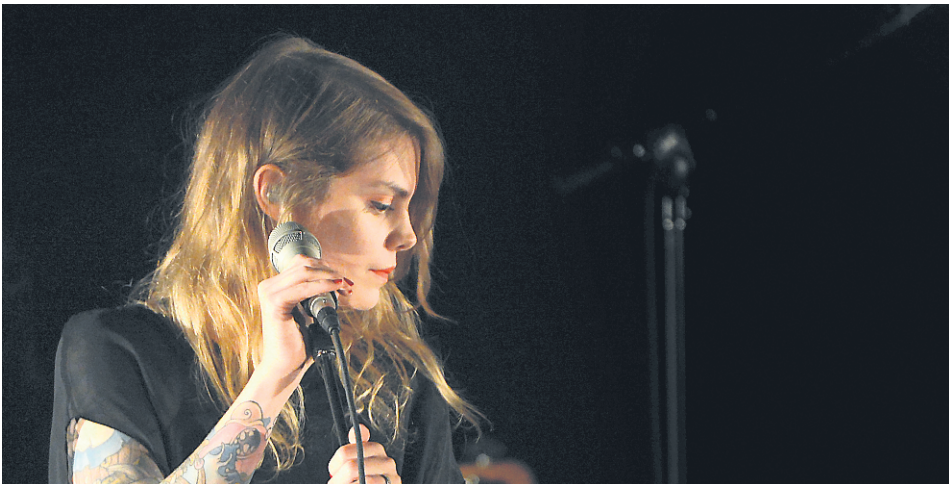


PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Béatrice Martin gagne toujours un peu plus en assurance et en autorité.

Mais c’est vraiment après l’entracte qu’on l’a sentie plus décontractée, rassurée par un public plus enthousiaste qui semblait s’être substitué à celui de la première partie. Toujours seule au piano, elle a emprunté à Drake sa *Hold On We’re Going Home*, enchaînant avec le standard *Feeling Good* et *There Is a Light* des Smiths, un assemblage réussi qui témoignait de son intelligence musicale.

Puis elle a fait une incursion en territoire de Cœur de pirate et chanté son premier succès *Comme des enfants* puis *Ensemble* avec ses musiciens et le public qui tapait des mains.

Visiblement ravie, elle savait qu’elle pouvait y aller de trois nouvelles chansons, dont deux en anglais, chanter *Slow Show*, joliment baroque, de The National puis reprendre *Joy Division* et même se taper les immortelles *A Change Is Gonna Come* de Sam Cooke et *Someone To Watch Over Me* des frères Gershwin.

Ce concert vraiment pas comme les autres nous aura essentiellement rappelé deux choses. Primo: Béatrice Martin a un goût sûr qui donne envie de la suivre partout où la mènera son inspiration. Et deuzio: la chanteuse en elle gagne chaque fois un peu plus en assurance et en autorité.

DIANA ROSS

Un voyage ponctué de succès et de reprises

STÉPHANIE VALLET
CRITIQUE

Après Aretha Franklin, c’était au tour d’une autre légende de la musique soul de monter sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier, hier soir. Diana Ross, âgée de 70 ans, est venue pour la toute première fois rendre visite au public du Festival de jazz, qui a profité de l’occasion pour lui décerner cette année le prix Ella-Fitzgerald.

Au cours de ce concert qui s’inscrivait dans le cadre de sa tournée *In The Name Of Love*, la chanteuse a offert un échantillon de son répertoire, qui s’étend sur 55 ans de carrière.

Alors que derrière une voile transparent les percussionnistes battaient la mesure sous un magnifique jeu de lumière, Diana Ross est apparue sur scène, toute de rouge vêtue, en chantant *I’m Coming Out*, devenu un véritable hymne gai depuis les années 80.

Impossible de reprocher à la diva d’avoir été avare en succès en première partie de soirée, hier soir. C’est la crème des années 60, sa période Motown où elle chantait avec les Supremes, qu’elle a offerte en rafale avec *My World Is Empty Without You*, *Where Did Our Love Go*, *Baby Love* ainsi que *Stop! In the Name of Love*

et *You Can’t Hurry Love*, deux titres qui ont particulièrement plu aux spectateurs debout en train de danser. Alors qu’elle commençait à interpréter *Love Child*, elle est sortie de scène en plein milieu de la chanson, nous laissant aux soins de ses superbes musiciens, avec qui on ne s’ennuie pas un instant, pour changer de tenue. De retour sur scène en manteau de fourrure vert fluo et robe scintillante noire...

On ne pouvait rêver mieux de la part de Diana Ross, même si le public est

son absence, alors que le public semble beaucoup plus réagir à leur présence qu’à celle de la diva qui réapparaît sur une formidable performance de son saxophoniste sur *The Look of Love*, popularisé par Dusty Springfield, qu’on retrouve d’ailleurs sur le dernier album de Diana Ross, *I Love You*, sorti en 2006.

Le festival de la reprise a alors débuté. Mais contrairement à ce qu’on pourrait penser, on s’en réjouit!

« Y a-t-il des amateurs de blues et de jazz ici? », a lancé Diana Ross

Diana Ross a certes perdu avec les années un peu de la sensualité et de la chaleur de sa voix d’antan, mais elle a prouvé qu’elle avait toujours de la soul en elle .

resté relativement sage face à ces succès qui ont marqué l’histoire de la musique des années Motown.

Diana Ross a fait un petit saut dans le temps à la fin des années 70 sur *The Boss*, avant d’enchaîner *Touch Me in the Morning*, l’énergisante *Upside Down*, *Love Hangover*, *Take Me Higher* et *Ease on Down the Road*.

Elle repart en coulisse se changer pour la troisième tenue de la soirée (Ses choristes violent la vedette pendant

avant d’entonner *Don’t Explain* de Billie Holiday, qui nous a complètement charmés. Force est d’avouer que la voix de la diva est aujourd’hui beaucoup plus adaptée à de tels titres qu’à bien des succès de ses années Motown.

La chanteuse a ensuite poursuivi avec la sautillante *Why Do Fool Fall in Love* de Frankie Lymon & The Teenagers avant... d’aller enfiler sa quatrième tenue! Diana Ross, c’est

aussi tout un look!

La diva a ainsi pris une courte pause de reprises pour interpréter la trame sonore du film *Mahogany* (*Do You Know Where You’re Going To*) dans lequel elle était en vedette en 1975.

Le public s’est ensuite levé d’un bond pour *Ain’t No Mountain High Enough* de Marvin Gaye et Tammi Terrell et *I Will Survive* de Gloria Gaynor, que Diana Ross a interprétée avec justesse, mais sans surprise pour clore la soirée, rejointe par sa fille Rhonda Ross sur scène.

Cette dernière avait d’ailleurs assuré la première partie du spectacle. On lui reconnaît quelques intonations de sa mère il y a 55 ans... fausses notes en prime! Les deux chanteuses seront de nouveau en concert ce soir à la salle Wilfrid-Pelletier.

Diana Ross a certes perdu avec les années un peu de la sensualité et de la chaleur de sa voix d’antan, mais elle a prouvé qu’elle avait toujours du soul en elle hier soir. Le changement dans le grain de sa voix devenue plus rugueuse a fait perdre un peu d’effervescence pop à certains de ses plus grands succès, et c’est à travers sa reprise de *Don’t Explain* qu’elle nous aura vraiment le plus charmés au cours de la soirée. Ses trois choristes ont d’ailleurs couvert tout le long du concert les notes les plus délicates, au point qu’on avait parfois du mal à entendre la diva pousser la chanson. Mieux qu’une bande enregistrée, diront certains, mais on aurait préféré saisir complètement la voix de Diana Ross qui reste une icône soul à ne pas manquer.

L'autre vie de Jeff Stinco

ÉMILIE CÔTÉ
ENTRE
DEUX TOUNES

Mardi soir, il s’est produit avec sa bande de Simple Plan à Brampton, en Ontario. Mercredi matin, il a pris l’avion de Toronto pour arriver à Montréal à temps pour une réunion avec la boîte de production télé Attraction Images.

Jeff Stinco est un gars occupé. Surtout cet été. Avec la brasserie West Shefford, dont il est le propriétaire, il a coproduit *L'autre Saint-Jean* avec Bonsound et C4. Il produit également le contenu de l’émission *L'Événement*, présentée sur Bell Télé, qui s’immisce dans les coulisses des plus importants festivals de musique estivaux, dont Bell est le commanditaire (ceci explique cela).

« Ces temps-ci, je fais surtout ce qui me tente », dit-il. L’horaire allégé d’été de Simple Plan le permet, avant que le groupe termine son nouvel album.

Avec une approche de docu-réalité, *L'Événement* présente les artisans de l’ombre qui font en sorte que les spectacles se déroulent au quart de tour, beau temps mauvais temps. Lors du premier des huit épisodes, filmé pendant les FrancoFolies, on voit Louis-Jean Cormier, Éric Lapointe, Karim Ouellet et le programmeur Laurent Saulnier en coulisses, mais aussi des membres de l’équipe de production qui carburent à l’adrénaline avec de nombreux imprévus. Julie Abran, qui répond aux besoins techniques des artistes. Emmanuel Cînta, coordonnateur des opérations, qui carbure « au chaos ». Mikaël Frascadore, qui supervise et analyse la sécurité des scènes selon le vent.

« Nous avons mis du temps à trouver le ton du premier épisode, mais là, c’est parti », dit le producteur au contenu.

Pressenti par Attraction Images, Jeff Stinco est seulement impliqué dans l’émission



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Jeff Stinco, membre du groupe Simple Plan, produit le contenu de l’émission *L'Événement*, qui s’immisce dans les coulisses de quelques-uns des plus importants festivals de musique estivaux.

depuis six semaines. « C’est un hasard si mon horaire fonctionnait. On a commencé à tourner au début des Francos, raconte-t-il. Je voulais trouver le côté humain des gens *backstage* qui font des sacrifices pour travailler dans les festivals. Un gars comme Manu, par exemple, un scientifique qui décide d’abandonner ses études pour faire du spectacle et servir dans l’ombre par passion pour la musique. »

Un festival représente « 90 % de *fun* » et « 10 % à 20 % de problèmes », dicit Laurent Saulnier, dans le premier épisode.

coulisses d’un grand spectacle extérieur. Avec le tournage de *L'Événement*, il en apprend plutôt beaucoup sur les coulisses d’une émission de télé. « C’est nouveau pour moi. Ce qui marche dans ta tête ne marche pas nécessairement à l’écran. »

Au cours des dernières années, le guitariste a multiplié les projets en marge de sa vie de groupe avec Simple Plan, notamment dans la restauration et les bars avec ses établissements Mangiafoco, Shinji, Rufus Rockhead, Edgar Hyperlodge et la Drinkerie.

Simple Plan a été l’école *Do It Yourself* (DIY) de Jeff Stinco, que ce soit en termes d’affaires, de relations de presse, de marketing, de réseaux sociaux et même de restauration. « C’est drôle que tu dises ça, car j’ai un violent complexe d’études, de ne pas avoir de bac, dit-il. Mais j’ai toujours eu le feu au cul et je suis curieux. Et Simple Plan vient de l’école DIY. C’est un petit *band* qui s’est retrouvé sur un gros *stage*. »

Jeff Stinco ajoute que la culture *foodie* fait désormais partie de la consommation cultu-

« Je voulais trouver le côté humain des gens backstage qui font des sacrifices pour travailler dans les festivals. » — Jeff Stinco

En compagnie des réalisateurs Jean-François Poisson (*District V*) et Guillaume St-Arnaud (*L’amour est dans le pré*), Jeff Stinco se promènera des coulisses du Festival de jazz (l’équipe a tourné pendant les spectacles de Woodkid, Beth Hart et Vintage Trouble), au Festival d’été de Québec et à Osheaga.

En tant que membre de Simple Plan qui a multiplié les tournées partout dans le monde, Jeff Stinco connaît bien les

Le musicien ne veut plus tant « s’exposer » et parfaire son « branding » qu’« utiliser sa tête de façon créative ». Il est très fier de coproduire *L'autre Saint-Jean* dans une perspective « musicale » et « non politique ». « Une grande réussite cette année », souligne-t-il, avec une foule record de 15 000 personnes réunies au parc Pélican pour voir Lisa LeBlanc, Alex Nevsky, Dead Obies, Gros Mené, Bloodshot Bill.

relle des gens, au même titre que des spectacles ou des billets de cinéma. « Les gens veulent vivre une expérience culinaire. »

Quant à Simple Plan, le groupe donne seulement quelques spectacles cet été. Il sortira son cinquième album sous peu. « Les chansons sont commencées, mais pas encore terminées. » Les membres du groupe poursuivront l’aventure de Simple Plan tant que cela durera.

En souvenir de Félix Leclerc

VÉRONIQUE LAUZON

QUÉBEC — Pour lancer les festivités du Festival d’été de Québec, un nombre impressionnant d’artistes de talent ont rendu hommage à Félix Leclerc, qui aurait célébré cette année son centième anniversaire. Des chanteurs qui ont côtoyé le grand poète, comme Diane Dufresne, ont partagé la scène Bell des plaines d’Abraham avec de jeunes artistes, dont Karim Ouellet. Un hologramme a même permis aux spectateurs de voir Félix Leclerc sur scène aux côtés de Catherine Major.

Un grand artiste

Quelques heures avant le début du spectacle, des artistes ont expliqué à *La Presse* à quel point il est important de souligner l’œuvre d’un des pères de la chanson québécoise.

« Pour moi, Félix, ce n’est pas un mythe. C’est un homme avec qui j’ai travaillé et je me considère comme chanceux d’avoir vécu ce que j’ai vécu avec lui et à cause de lui. Dans ce spectacle, on couvre tout le spectre de ce que Félix a laissé et je trouve ça fantastique », a dit Michel Rivard.

« Je pense que c’est important de faire perdurer ces grands hommes-là de la langue et de la poésie. À travers les Lady Gaga et les Britney Spears, ça fait quand même du bien d’entendre des textes profonds [rises] », a confié Marie-Josée Lord.

« Il m’arrive de chanter *Notre sentiment* dans mes spectacles, même si normalement je chante juste mes trucs à moi. Je pense que c’est *l’fun* de toujours faire des clins d’œil à des gens qui ont laissé un patrimoine très riche », a pour sa part partagé Catherine Major.

Un reportage vidéo de *Félix, je me souviens* est présenté dans *La Presse* d’aujourd’hui.

unibroue
PRÉSENTE

BARBU FOIRE
ÉLECTRO TRAD
CIRQUE ALFONSE • THÉÂTRE TELUS • JUSQU'AU 12 JUILLET

« MÉCHANTS MALADES »
— LA PRESSE, à propos de TIMBER!

MONTREAL COMPLETEMENT CIRQUE

FR 20
IMAS 14

PREMIÈRE CE SOIR
3 SOIRS SEULEMENT

ACROBATES
LE MONFORT • FRANCE • USINE C
JUSQU'AU 7 JUILLET

« UNE DÉCLARATION
D'AMOUR À LEUR AMI »
— LE MONDE

UN ÉVÉNEMENT
To HU

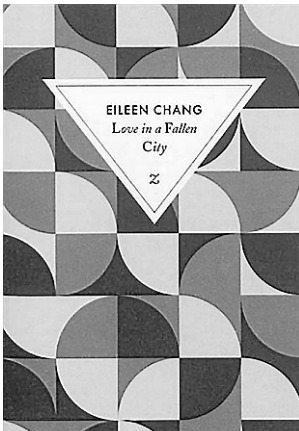
LA VITRINE .COM DÉCOUVREZ LA PROGRAMMATION COMPLÈTE À : MONTREALCOMPLETEMENTCIRQUE.COM ★
BILLETTERIE CENTRALE : LA VITRINE.COM ★ INFO-CIRQUE : 514-285-9175 ★ 1 855-770-3434

ARTS LECTURE



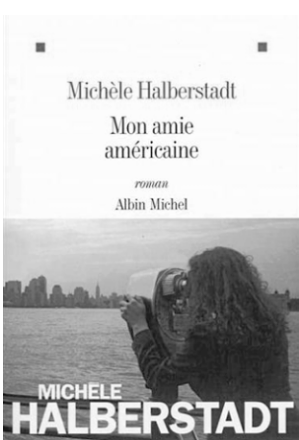
Biblio

LOVE IN A
FALLEN CITY
(L'AMOUR DANS
UNE VILLE DÉCHUE)
EILEEN CHANG
ZULMA, 160 PAGES
★★★★



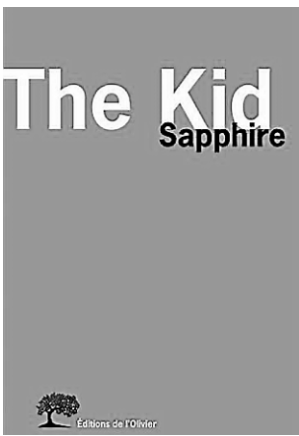
➤ Toujours attiré par les belles couvertures des éditions Zulma, on prend le livre comme ça, sans chercher à en savoir plus. On se met à le lire, un peu mystifié par le titre en anglais, pour réaliser qu'il s'agit plutôt d'un roman chinois traduit en français. À la fois ébloui et estomaqué par le style (incroyablement contemporain), l'histoire (quelques mois dans la vie de Sixième Sœur, jeune divorcée, dans le Shanghai et le Hong Kong de 1941), la pléthore de personnages, la subtilité des émotions, on retourne à la couverture. On s'interroge. Et on constate qu'il s'agit là du tout, tout premier roman d'Eileen Chang, écrivaine chinoise mythique exilée aux États-Unis en 1955 (où elle est morte 40 ans plus tard), que ce livre rédigé en 1943 semble pourtant tout frais écrit, qu'il est enfin traduit en français 70 ans plus tard, qu'on y trouve des personnages féminins étonnants de justesse (le court roman est suivi d'une nouvelle, parmi les préférées d'Eileen Chang), et que tout un pan de l'histoire de la Chine du XX^e siècle, celle d'avant l'arrivée de Mao, s'y trouve, l'air de rien...
— Marie-Christine Blais

MON AMIE
AMÉRICAINNE
MICHÈLE HALBERSTADT
ALBIN MICHEL
190 PAGES
★★★★½



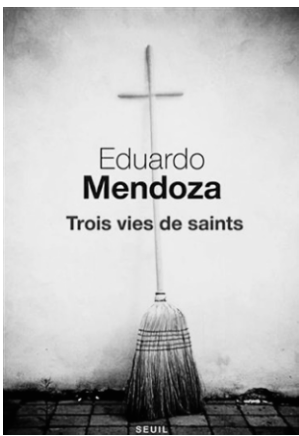
➤ Deux acheteuses/distributrices de films ont noué une amitié indéfectible au fil de leurs rencontres dans des festivals internationaux de cinéma. Puis, un jour, l'amie américaine Molly est victime d'une rupture d'anévrisme. La Française est dévastée par la nouvelle et entreprend de lui écrire en souhaitant qu'elle émerge intacte de son coma. Après plusieurs semaines, c'est une Molly diminuée et amère qui refait surface. Leur amitié survivra-t-elle? A-t-on le droit de parler de ses angoisses quand l'autre vit un drame plus éprouvant? Peut-on rester fidèle quand plus rien n'est comme avant? Ce roman aux accents de vérité explore la force de l'amitié, mais aussi ses limites. L'écriture rapide et entraînante nous fait traverser le récit d'une traite, porté par la chanson de Carole King *You've Got a Friend*. Plutôt que de se complaire dans le drame, l'auteure adopte un ton détaché, presque chirurgical. Au passage, sans jamais s'appesantir, elle nous parle d'infidélité, de culpabilité et de la fragilité de l'existence. Auteure de plusieurs romans, Michèle Halberstadt est aussi productrice et distributrice de films.
— Andrée LeBel

THE KID
SAPPHIRE
ÉDITIONS DE L'OLIVIER
455 PAGES
★★★★½



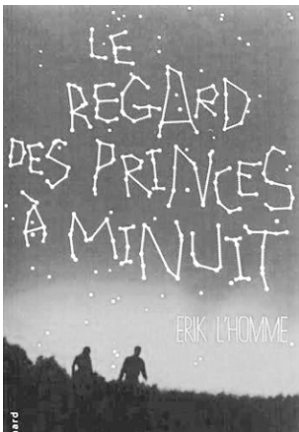
➤ Dans *The Kid*, Sapphire donne la parole à Abdul, le fils de Precious Jones, dont l'histoire tragique avait été adaptée au cinéma il y a cinq ans. Bien élevé et intelligent, le garçon de 9 ans semble parti du bon pied dans la vie. Mais lorsque sa mère meurt du sida, tout s'effondre autour de lui. Après un bref séjour dans une famille d'accueil, il atterrit dans un foyer catholique de Harlem. Ce qui s'ensuit est sans surprises : violence, agressions sexuelles répétées... Sapphire n'épargne ni son héros ni son lecteur avec des scènes aussi insoutenables que certains passages de son premier roman. Pour échapper à une vie ingrate qui lui apprend à ne compter sur personne, Abdul s'évade dans ses rêves, comme Precious, et se réfugie dans la danse – une échappatoire que l'on espère salvatrice tant le personnage est attachant. Le récit est morcelé, mais tout le talent de Sapphire réside dans sa capacité à reproduire et à faire évoluer le langage et le raisonnement du garçon, qui se raconte à 13 ans, puis à 17 ans. *The Kid* est une lecture difficile, mais pas désagréable, qui nous tient en permanence sur des charbons ardents.
— Laila Maalouf

TROIS VIES
DE SAINTS
EDUARDO MENDOZA
SEUIL, 206 PAGES
★★★★½



➤ Livre après livre, Eduardo Mendoza parvient à rendre l'in vraisemblable crédible, grâce à un humour déconcertant et imprévisible que sert à merveille son style baroque. Ces *Trois vies de saints* sont en fait autant de nouvelles racontant la vie singulière d'autant d'hommes dont le destin improbable sert de révélateur de notre société, sur laquelle l'auteur porte son regard toujours féroce. Dans la nouvelle *La baleine*, dont l'ampleur la qualifierait de roman dans la littérature française actuelle, un évêque latino-américain de sang autochtone se retrouve dans la Barcelone franquiste, alors que son pays est l'objet d'un coup d'État fasciste. Vite rejeté par le clergé de droite et la bourgeoisie dévote, il est accueilli par une modeste famille ouvrière, où se révélera sa vraie nature, une fois ses oripeaux quittés. La fin d'une autre nouvelle décrit l'étrange destin d'un solitaire appelé à recevoir un prix scientifique remporté par sa mère, morte récemment. Son discours d'acceptation est une critique profonde de notre condition humaine. Encore une fois, la traduction de François Maspero ajoute à l'éclat de l'auteur, si la chose est possible.
— Rudy Le Cours

LE REGARD DES
PRINCES À MINUIT
ERIK L'HOMME
GALLIMARD SCRIPTO
138 PAGES
★★★★½



➤ Il est de ces livres, assez rares, que l'on verrait fort bien s'insérer dans un cours de philosophie, de morale... enfin, de ce qui, aujourd'hui, ouvre les yeux des jeunes sur eux-mêmes et sur la société. *Le regard des princes à minuit* est de ceux-là. L'auteur des excellentes trilogies que sont *Le livre des étoiles*, *Les maîtres des brisants* et *Phaenomen* y relate sept épreuves initiatiques inspirées des valeurs de la chevalerie. Ici, le moderne – escalade des tours de Notre-Dame, sabotage d'un relais de télévision, etc. – fait écho au passé, par l'intermédiaire d'extraits d'un livre fictif, *Les sept bacheliers ou l'épreuve périlleuse*, qui daterait de 1190. C'est extrêmement bien tourné (bien que certains messages soient un peu appuyés), le rapport maître-élève qu'Erik L'Homme, historien médiéviste de formation, sait si bien dire est décliné sur plusieurs modes et les récits, qui peuvent sembler sans lien, mènent à une conclusion forte et surprenante. Un livre aussi audacieux et riche qu'il est court et original. Encore une fois, Erik L'Homme ose ne pas marcher dans les sentiers qu'il a déjà battus. On s'en réjouit. Pour lui. Pour ses lecteurs.
— Sonia Sarfati

NOS CLASSIQUES REVISITÉS

Chaque semaine de l'été, l'équipe de Lecture revisite un classique de la littérature québécoise. A-t-il tenu la route? Nos journalistes confrontent leurs impressions aux critiques d'hier. Cette semaine, *Mathieu* de Françoise Loranger (1949).



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE
Sur la photo de promotion fournie à l'époque de la publication de *Mathieu*, en 1949, Françoise Loranger, en pantalon, fixe l'objectif, la cigarette à la main.

Mathieu de Françoise Loranger

FEMME D'AUJOURD'HUI



MARIE-CHRISTINE BLAIS

Lire *Mathieu* de Françoise Loranger, publié il y a 65 ans, c'est être frappé par l'actualité des thèmes abordés dans ce roman : réalisation de soi, équilibre par l'activité physique, dépression, importance de l'art, amour « libre », contestation, introspection excessive, libre arbitre et ce qu'il faut bien appeler la pleine conscience! Autant de sujets qui n'avaient pas exactement la cote au Canada français en 1949...
Françoise Loranger, qui aurait 101 ans ces jours-ci, en a 36 quand elle publie son premier et seul roman : *Mathieu*. On y suit Mathieu Normand, jeune homme amer, cynique, au physique souffreteux, méprisé par

mouches de Sartre... Malgré le soutien (anonyme) de son oncle Étienne Beaulieu, Mathieu, dépressif, songe au suicide pour échapper à sa solitude et à sa douleur.

En 1949

Ce court résumé ne rend pas justice aux questions abordées par Françoise Loranger, notamment la quête d'identité et le débat entre religion et foi. Car Mathieu, s'il interpelle régulièrement Jésus dans ses soliloques, adresse d'amers reproches à l'Église catholique et à un Dieu sourd. L'écrivaine se le fera reprocher par quasiment tous les critiques et... le prix du Cercle du livre de France.
En effet, en 1949, la prestigieuse maison d'édition québécoise Cercle du livre de France décide de créer un prix littéraire ici. Le jury choisit *Mathieu*, mais l'éditeur recule et le prix ne sera tout simplement pas accordé l'année de sa création! Le Cercle publie néanmoins *Mathieu*.

Françoise Loranger décrira un Montréal plus nanti et artistique, cruel à sa façon, mais où une certaine rédemption est possible si on refuse d'être « né pour un petit pain ».

une mère déchue du milieu bourgeois, qui répète qu'ils sont tous deux « nés pour un petit pain », en plein règne de Duplessis.
Mathieu, dont on suit les pensées grâce à ses dialogues intérieurs et à la « lecture » de son journal intime, est constamment conscient de la médiocrité de sa vie, mais l'est plus violemment en rencontrant Danielle et Bruno, deux cousins qui ont tourné le dos à leurs racines bourgeoises pour faire du théâtre à Montréal: ils montent *Ondine* de Giraudoux, *Les*

L'« explication » de ce recul est suggérée par une critique de l'époque: « À *Mathieu*, il manque précisément Dieu; et il eût été si facile de l'y mettre. Quelques amputations, quelques additions, 10 heures de travail à peine, et nous aurions une œuvre chrétienne (je ne dis pas catholique) au lieu d'une œuvre païenne » (Julia Richer, *Notre Temps*, 29 octobre 1949)!
Le critique Gilles Marcotte sera plus machiavélique: « C'est la première fois au Canada [...] qu'un authentique roman expose les cheminements d'une

ARTS LECTURE

RÉCEPTION CRITIQUE

« Ce qui sauve ce roman pour en faire une œuvre de qualité, c’est le don de vie, l’habileté à soutenir la curiosité presque de bout en bout, le sens de la conversation, si rare chez nos romanciers. Pour un premier livre, c’est une réussite enviable. »
— Roger Duhamel, *L’Action universitaire*, janvier 1950

« L’ouvrage peut même apparaître comme un symbole et un témoignage [d’une époque]; mais il reste nocif, comme la fréquentation de toute société frelatée. Danger d’intoxication sans douleur, un peu à la façon de la cigarette qui mine la volonté de Mathieu. »
— J.-P. Beausoleil, *Lectures*, 4 décembre 1949 (NDLR : Le critique consacre quatre pages bien serrées à la critique de *Mathieu*, suivies de la cote « Mauvais »)

« Avec *Mathieu*, roman de l’intérieur, contestataire d’une société destructive des individus, négatrice de la vie et dont la religion vorace et l’esprit d’échec interdisaient le bonheur, Françoise Loranger s’inscrivait dans l’imaginaire romanesque de son temps. » — André Gaulin, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome III, août 2000

angoisse spirituelle, de type moderne. C’est-à-dire de cette sorte d’angoisse chronique, sans objet défini, à laquelle nous ont habitués les Sartre, les Camus, les Simone de Beauvoir. [...] Nous n’avons pas l’âme disposée aux angoisses françaises ou aux autres malaises français; vouloir les exprimer chez nous, c’est courir le risque d’inauthenticité» (*Le Devoir*, 3 décembre 1949).

En 2014

Le roman, il est vrai, n’est pas parfait, mais se lit étonnamment bien, même si on associerait aujourd’hui Mathieu à un adolescent plutôt qu’à un jeune adulte de 25 ans. On soulignera en particulier le portrait tout en subtilité des personnages secondaires (l’oncle Étienne, moins bourgeois qu’il n’y paraît, la cousine Danielle, libre-penseuse, la terrible mère Lucienne...) et la peinture de trois milieux jusque-là occultés dans notre littérature: la bourgeoisie montréalaise, le milieu théâtral (balbutiant au Québec en 1949) et... le camp d’athlétisme d’Émile Maupas (rebaptisé Rochat dans *Mathieu*) à Val-Morin!

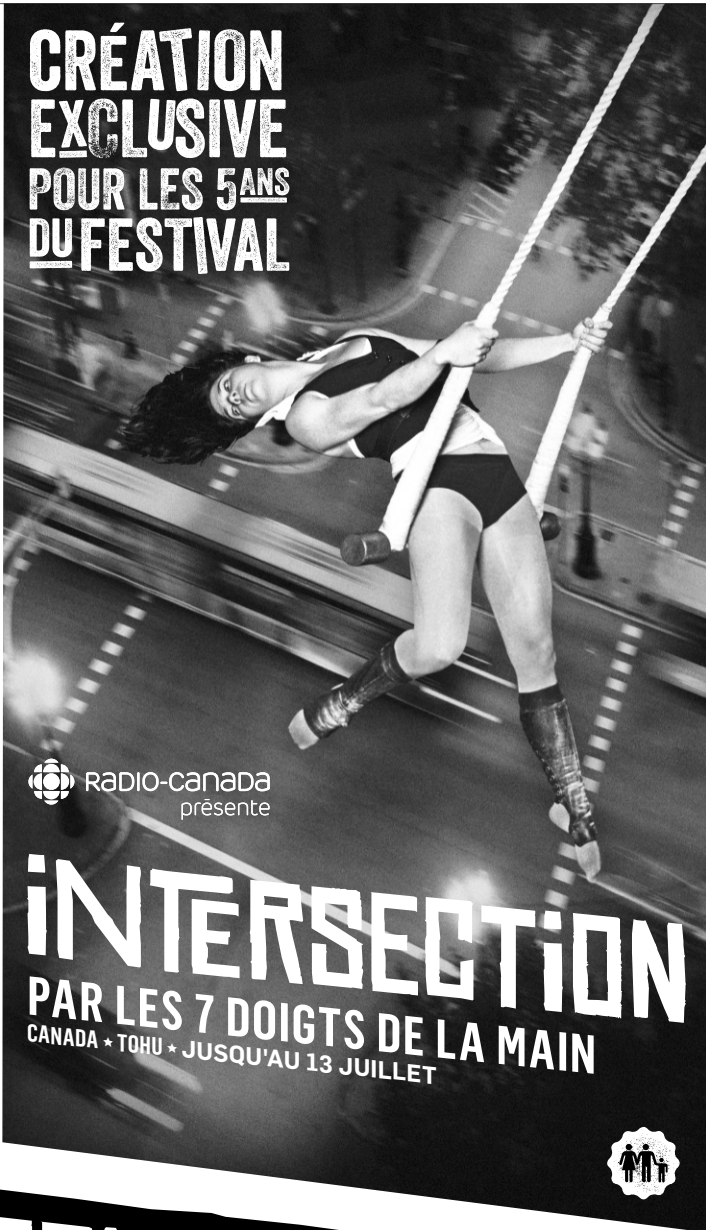
Certes, la plume de Françoise Loranger ne possède pas la maîtrise ni la grâce de celle de Gabrielle Roy. Mais la comparaison des photos de promotion des deux écrivaines à l’époque est révélatrice: là où Gabrielle Roy pose, songeuse et féminine, Françoise Loranger fixe l’objectif, la cigarette à la main et en pantalon. La première aura magnifiquement décrit un Montréal ouvrier, pauvre, dur, où le «péché» de l’héroïne lui vaudra une vie de déception. La seconde décrira plutôt un Montréal plus nanti et artistique, cruel à sa façon, mais où une certaine rédemption est possible si on refuse d’être «né pour un petit pain».



Extrait de MATHIEU

« Répétaient-ils encore à l’appartement ? Oui, sans doute ; et la répétition serait suivie d’une discussion sur les mérites de Sartre et de Camus. Depuis qu’ils avaient commencé à travailler *Les mouches*, un grand mouvement existentialiste avait soulevé toute la troupe. Seuls Danielle et Julien résistaient. Bruno, qui ne faisait jamais

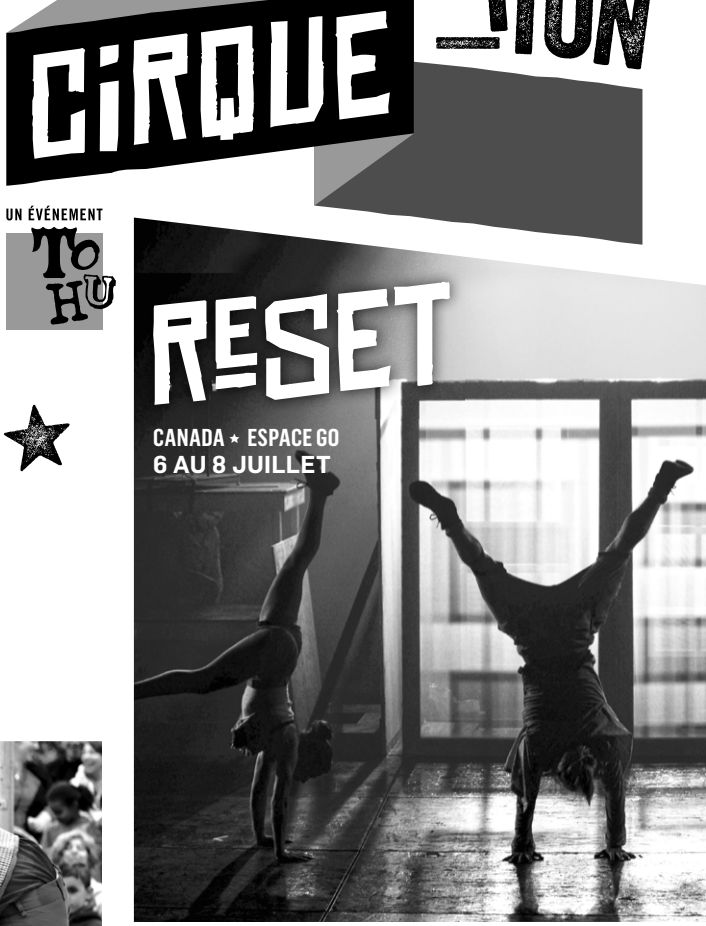
rien à moitié et ne pouvait s’empêcher de croire à tout ce qu’il faisait [...] se lançait à fond de train dans la philosophie du désespoir. Les autres suivaient, traités d’ « existentialistes en fleurs » par Danielle et raillés par Julien. [...] Mais ils se faisaient à leur tour traiter de sauvages, de pionniers et même d’Américains [...]. »



MONTREAL COMPLETEMENT CIRQUE

jusqu'au 13 JUILLET

5^e ÉDITION



PASSEPORT ★ 125\$*

ENFANTS ★ 18\$*

25 ANS ET MOINS ★ 27\$*

*CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT. TAXES ET FRAIS DE SERVICE INCLUS.

LOTO QUÉBEC PRÉSENTE

LA RUE COMPLETEMENT CIRQUE

★ GRATUIT ★

BABEL REMIX ★

JUSQU'AU 13 JUILLET * 19 H ET 22 H

PLACE ÉMILIE-GAMELIN

LES MINUTES COMPLETEMENT CIRQUE ★

JUSQU'AU 13 JUILLET * 18 H 30 ET 21 H 30

RUE SAINT-DENIS, COIN ÉMERY

DÉCOUVREZ LA PROGRAMMATION COMPLÈTE À : MONTREALCOMPLETEMENTCIRQUE.COM ★
BILLETTERIE CENTRALE : LA VITRINE.COM ★ INFO-CIRQUE : 514-285-9175 ★ 1 855-770-3434

ARTS

HUMOUR / *Dieu merci 3!*

Une machine bien huilée

Passé du petit écran à la scène du théâtre du Chenal-du-Moine il y a deux ans, *Dieu merci!* est présenté pour la première fois à Montréal à la salle Pierre-Mercure, jusqu'au 19 juillet. Les comédiens maison et les personnalités invitées devront relever un tout nouveau défi : 15 possibilités de sketches choisis par le public. Philippe Laprise, animateur du spectacle, s'est transformé pour *La Presse* en guide des coulisses de cette production pleine de surprises.

STÉPHANIE VALLET

Trois minutes. C'est le temps que les régisseurs de *Dieu merci!* ont pour effectuer les changements de décor alors que Philippe Laprise dévoile le résultat du vote du public qui vient de faire son choix parmi les sketches proposés. C'est aussi la durée maximum que Simon Boudreault, Simon Rousseau et Sophie Caron, les comédiens maison du spectacle, ont pour enfiler leurs costumes en coulisses avant de rejoindre sur scène la personnalité invitée qui aura quant à elle quelques secondes pour penser à improviser.

Un *timing* très serré qui nécessite une organisation sans faille de la part de l'équipe de production qui est restée la même au fil des années.

«Ne pas l'avoir fait avant et me retrouver devant un choix de 15 décors, je me serais mise en petite boule aujourd'hui! C'est fou, mais c'est le fun», lance Stéphanie Raymond, assistante à la mise en scène et régie.

Le public est roi

Dans les loges, les costumes sont méthodiquement classés selon un code de couleur correspondant aux divers scénarios possibles.

En ouverture, les trois invités (cette semaine, Michel Charrette, Dominic Sillon et Patrick Drolet) se retrouveront ainsi l'un après l'autre plongés dans le même scénario, déterminé par le public parmi trois possibilités. Puis ils évolueront en solo dans trois autres sketches avant de se retrouver tous ensemble dans une ultime scène d'improvisation. Toujours selon le bon vouloir des spectateurs et avec le soutien des comédiens maison prêts à toute éventualité.

Certains sketches de la version télévisée de *Dieu merci!* ont été adaptés pour la scène et ajoutés aux sketches créés au cours des deux dernières années à Sorel. Les comédiens maison et l'équipe technique ont donc dû apprendre de tout nouveaux scénarios.

«Nous n'avons jamais fait la moitié des sketches, alors



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Dans les coulisses de *Dieu merci!*, Philippe Laprise se prépare à animer l'adaptation sur scène de la populaire émission de télévision.

nous devons les répéter plus souvent. On attend fébrilement en coulisses, en robe de chambre et sous-vêtements, que Philippe Laprise nous révèle la

facilement déstabilisés. L'an passé, Patrick Drolet nous a reviré le sketch en partant! Simon Boudreault a rattrapé la situation et moi, je ressemblais

depuis huit ans sur *Dieu merci!*, que ce soit à la télévision ou sur scène.

«Je suis entouré de la même équipe et Simon Boudreault,

19 septembre avec Pierre-Yves Lord aux commandes.

Un défi supplémentaire pour l'équipe technique qui a dû penser à des décors facilement transportables.

«On utilise des panneaux en forme de triangle comme ceux qu'on retrouvait du temps du théâtre grec. On peut y accrocher des panneaux pour créer les 15 décors. Tous les meubles sont placés dans un ordre précis et certains sont réutilisés. C'est vraiment un spectacle où la technique occupe une place primordiale», conclut le concepteur des décors, Jonas Bouchard.

À la salle Pierre-Mercure du centre Pierre-Péladeau jusqu'au 19 juillet.

« Nous n'avons jamais fait la moitié des sketches, alors nous devons les répéter plus souvent. On attend fébrilement en coulisses, en robe de chambre et sous-vêtements, que Philippe Laprise nous révèle la couleur qui a été choisie. » — Sophie Caron, comédienne

couleur qui a été choisie. On s'amuse beaucoup et c'est très sympa de ne jamais avoir le même show», précise la comédienne Sophie Caron tout juste avant de monter sur scène pour roder un nouvel ajout.

«Le défi est de saisir avec qui on joue. Certains sont

à un chevreuil devant des phares d'un camion! », s'amuse la comédienne.

Tournée de 80 dates

Cette grosse machine, le chef d'orchestre Yvon Bilodeau en connaît tous les rouages, lui qui travaille

un des comédiens maison, est aussi le script éditeur. Alors il est capable de rajuster le tir au fur et à mesure», explique le metteur en scène du spectacle.

Autre nouveauté cette année: *Dieu merci!* partira dans tout le Québec pour une tournée de 80 dates le



PHOTO YAN DOUBLET, LE SOLEIL

Musique Un nouveau Fred Pellerin en novembre

Fred Pellerin vient d'annoncer qu'il lancera un nouvel album en novembre prochain. Le « conteux » en a fait part sur son compte Twitter en montrant une photo de studio où il travaille. « Ne serions-nous-t-il pas en train de mijoter un album pour novembre 2014? Ahhhh... », a écrit Pellerin. Pas d'autres détails ont filtré pour l'instant. Le dernier CD de Fred Pellerin, *De peigne et de misère*, est sorti en 2012. Par ailleurs, l'artiste s'est vu décerner un doctorat honoris causa de l'Université Laval en juin. — Mario Cloutier

Festival des films du monde Un Lelouch en ouverture

Le film *Salaud, on t'aime*, plus récent opus de Claude Lelouch, sera présenté en première internationale en ouverture du 38^e FFM, qui aura lieu du 21 août au 1^{er} septembre. Le film, qui met en vedette Johnny Hallyday, raconte l'histoire d'un photographe de guerre qui a négligé ses filles au profit de son travail au fil des ans. Aux côtés de Hallyday, on retrouve notamment Eddy Mitchell et Sandrine Bonnaire. On pourra également y voir Stella Lelouch, la fille du cinéaste, pour la première fois au cinéma. — Caroline Rodgers

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC Cap sur l'été / Benoît Brière		Le Téléjournal 18 h		GNOME ET JULIETTE (2011) James McAvoy.		Pérusse cité		Zone doc / Rivières perdues		Le Téléjournal	22h45 Coupe du Monde de la FIFA 2014 / Match express		
TVA 16h55 TVA nouvelles		17h55 Nouvelles	Sucré salé	LE JOUR DE L'INDÉPENDANCE - Après avoir détruit trois villes, des soucoupes volantes s'approprient à envahir la Terre.				TVA nouvelles	22h35 Pour rire	23h20 Sucré salé		JEUX DE P...	
V La guerre des clans	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	L'arbitre	Meurtrières / An Eye for an Eye	Journal d'un vampire / Esther		Génération inc		P.-dessus marché	Octane	Instant Gagnant	
TQc 1, 2, 3... Géant!	Toc toc toc	Kaboum	Subito texto	Jeu des animaux	Ça vaut le coût	À la di Stasio / Mille-End		12 SINGES (1995) avec Madeleine Stowe, Brad Pitt, Bruce Willis.			23h20 Belle et Bum / Radio Radio		
CBC 15h45 4 FIFA Soccer / Brésil c. Colombie	Coupe du monde (D)	Coronation St.		Rick Mercer Report	FIFA Soccer - Coupe du monde			CBC News: The National			CBC News: Mont.	Stampede	
CTV-M The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Shark Tank		Criminal Minds / Zugzwang				CTV National News	
GBL-Q 16h30 4 Young & R.	Property Virgins	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	The Blacklist / The Cyprus Agency		Hawaii Five-0 / A la la aku		Restoration Garage / Instant Replay		News Final	E.T. Canada
ABC The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	Inside Edition	Shark Tank		What Would You Do?		20/20		ABC 22 News	23h35 J. Kimmel
ABC Channel 3 News	The '30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Undercover Boss		Hawaii Five-0 / A la la aku		Blue Bloods		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX Friends	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Masterchef / Top 16 Compete		24: Live Another Day		FOX 44 News at 10	News at 10:30	The Simpsons	Family Guy
NBC First at Five	5:30 Now!	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Macy's Fireworks / Ariana Grande, Miranda Lambert, Hunter Hayes.		Macy's Fireworks / Ariana Grande				News 5 Nightcast	Jimmy Fallon
PBS-P Wild Kratts	Wild Kratts	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		A Capitol Fourth						BBC World News	Charlie Rose
ARTV Temps d'une paix	Temps d'une paix	Cormoran / Le baptême		Comme par magie	Jardins	Gala École Humour		Les grandes entrevues			Planète sexe / Cape Town		COMPLIC...
CD L'exterminateur	L'exterminateur	Le Clash des Continents		Chasseurs de poids lourds		Justice cajun		Les rois de l'évasion		Scènes de crime		Guerre enchères	
Cinépop 58 MINUTES POUR VIVRE (1990) avec William Sadler, Bruce Willis.		19h15 DELIRIOUS (1991) avec Mariel Hemingway, Emma Samms, John Candy.		LE PATRIOTE (2000) avec Heath Ledger, Jason Isaacs, Mel Gibson.									CÉLIBATA...
Evasion Survivor: Samoa		Dans tes yeux	Prêt à partir	Benoit le Bienheureux		Guide restos VOIR / Ricardo Larrivière		Hell's Kitchen		A faire au Brésil Partie 2 de 2		Survivor: Samoa	
HI Les enquêtes du NCIS		Profession: brocanteur	Fievre encans	Pawn Stars cajuns				Les enquêtes du NCIS		L'HEROÏNE DE GDANSK (2010) avec Andrzej Chytra, Katharina Thalback.	0h30		
MMAX Les dessous d'Hollywood		Le grand décompte MusiMax		Michael Bublé Meet Madison Square Garden		Cliptographie / Michael Bublé		LOVE ME TENDER (1956) Elvis Presley.	0h30				
MP Paris un jour, Paris toujours!		Top musique		Buzz		Misteur T	Décompte MusiquePlus			Musiqueplus	Cliptoman	Kardashian	
RDI Le Téléjournal RDI	Journal France 2	Le National	RDI économie	24/60		Les grands report Partie 3 de 3	Le Téléjournal			Le National	RDI économie	24/60	
S+ Victimes du passé		Blue Bloods / Thanksgiving		Castle / Otages		Perception / L'affaire Kate Moretti	Bones / Crime d'antan			Élémentaire / Tueurs en série		Un flic d'exception / Savoir dire non	
SE 16h15 4 LE WOLVERINE (2013) Hugh Jackman.		18h25 RENDEZ-VOUS DANS DIX ANS (2014) Haylie Duff.		TRAFICS ILLICITES (2013) Anna Paquin.		SINISTRE (2012) avec Juliet Rylance, James Ransone, Ethan Hawke.		LA NOUVE...					
TFO Sid le scientifique	Qui vient jouer?	MinitFO	Caillou/Barbapapa	Le grand galop	Le grand galop	Carte de visite	Amalgame	EFFI BRIEST (1974) avec Wolfgang Schenck, Ulli Lommel, Hanna Schygulla.		23h15 CinéTFO	23h25 Xpression		
TV5 Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion			Monstres marins Partie 2 de 2		Thalassa / Plages de rêve, plages de légende		Ports d'attache / Mumbai		TV5 le journal		Rendez-vous	
VIE Vendre ou rénover?		Maison, argent	Idées grandeur	Le pro du patio	Design V.I.P.	Patron clandestin / GoodLife Fitness		On efface et on recommence		Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Vendre ou rénover?	
Zeste Boss des gâteaux	Maîtres bouchers	Le cuisinier rebelle	Food Factory	Boss des gâteaux	Boss des gâteaux	Le goût / Séduction		Rachael Ray, 1 semaine en 1 journée		Le restaurateur / The Helm	Fric-O-Frigo	Fidel Gastro	
Ztélé Arrow / Menace sur la ville		Jobs de bras	Les stupéfiants / Spécial magasinage	Chasseurs millions	Remorquage			Face Off / Chacun pour soi		Prêt sur gage	Prêt sur gage	Banc d'essai	
RDS F1 Magazine	Au 19e	Le magazine	L'avant-match	LCF Football / Lions de la Colombie-Britannique c. Alouettes de Montréal (D)				Sports 30				FIT Tennis	
SPN 16h00 4 LMB Baseball / Blue Jays de Toronto c. Athletics d'Oakland (D)		Sportsnet Connected		LMB Baseball / Rangers du Texas c. Mets de New York (D)				Sportsnet Connected				Hockeycentral	FIFA Soccer
TSN Off the Record	Top 10	SportsCentre		LCF Football / Lions de la Colombie-Britannique c. Alouettes de Montréal (D)				LCF Football / Tiger-Cats d'Hamilton c. Eskimos d'Edmonton (D)					
Disney Maison de Mickey	Maison de Mickey	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Princesse Sofia	Henry Calimontre	La petite sirène	Agent spécial Oso	Les Doodlebops		Justin rêve	Stella et Sacha	Stella et Sacha	
TTF Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	LEGO: Legends	Ligue des Justiciers	SpiderMan	Avengers Rassemb	Hulk et les agents	Les Simpson	Family Guy	American Dad	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK VRak la vie	VRak la vie	Arrange-toi ça	Arrange-toi ça	Sam et Cat	Sam et Cat	Sam et Cat	Sam et Cat	Big Bang Theory	Arrange-toi ça	Dans le trouble	Les testeurs	Japanizi	Le Studio